

LE DERNIER SACRE

EXPOSITION DU 11 AVRIL
AU 20 JUILLET 2025

DOSSIER DE PRESSE







En juin 2024, le Mobilier national a inauguré la salle du trône de Louis XVIII reconstituée au musée du Louvre ; il fête en avril 2025, avec une exposition spectaculaire, le bicentenaire du sacre de Charles X à Reims. Au-delà des impératifs de calendrier, cette succession de manifestations n'est pas fortuite : elle vise à souligner la floraison artistique et décorative qui marqua la Restauration et annonçait, après les excès compassés du style Empire, l'éclectisme et la créativité du XIX^e siècle.

Cette floraison n'était pas sans paradoxe ; les années 1820 furent aussi celles des premières machines-outils et du début de la mécanisation, signes avant-coureurs de l'affrontement à armes inégales qui allait peu à peu condamner, face à la production de masse, d'innombrables métiers d'art manuels : les centaines de brodeurs employés par Auguste-François Dallemagne au printemps 1825 pour confectionner les ornements textiles du sacre ne pouvaient se réjouir de l'emploi de plaquettes de fer blanc estampé et coloré en lieu et place de certains motifs auparavant brodés.

Dernier sacre français, le sacre de 1825 manifeste aussi la place du Garde-meuble dans l'organisation des fêtes et des cérémonies au plus haut sommet de l'État. Commémorer cet événement exceptionnel, tombé dans l'oubli et le mépris du fait de la chute rapide du souverain qui l'avait voulu, ne signifie pas se complaire dans un passé dont l'éloignement est irrémédiable. Il s'agit avant tout de reconnaître la continuité, à travers les siècles et les régimes, de la mission des Manufactures nationales – Sèvres, les Gobelins, Beauvais, la Savonnerie – et du Mobilier national : placer l'art et le beau au plus près du pouvoir, et faire en sorte que la représentation de celui-ci, en illustrant l'extraordinaire richesse des arts décoratifs français, transcende les qualités propres de ceux qui l'incarnent.

Il nous reste à évoquer ceux qui ont rendu cette exposition possible, en particulier les mécènes et prêteurs privés qui nous ont fait confiance, les équipes du Mobilier national, notre scénographe, M. Jacques Garcia, ainsi que les trois commissaires, M. Stéphane Bern, Mme Hélène Cavalié et M. Renaud Serrette. Que tous soient remerciés de cette magnifique évocation historique et artistique.

Hervé Lemoine,
Président des Manufactures nationales -
Sèvres & Mobilier national



Lorsque le président du Mobilier national, Hervé Lemoine, m'a proposé de travailler aux côtés d'Hélène Cavalié et de Renaud Serrette sur le projet d'exposition consacrée au « dernier sacre », celui du roi Charles X à Reims le 29 mai 1825, il y a deux siècles, j'y ai vu un mélange de provocation, d'audace et d'indépendance de caractère. Il faut bien reconnaître que le roi Charles X, à juste titre, n'est pas le plus populaire de nos rois et j'avoue qu'il n'a jamais fait partie de mon panthéon personnel, tant cette figure de « roi ultra » qui n'avait « rien compris, ni rien appris » des bouleversements nés de la Révolution française et de l'Empire m'était antipathique, ne serait-ce que par son atteinte à la liberté de la presse.

Ce dernier sacre sera le chant du cygne de ce roi dévot et réactionnaire, l'ultime roi de France. Et pourtant, au-delà même du personnage, cet événement historique mérite d'être évoqué par une exposition : ce dernier sacre marque aussi l'âge d'or des arts décoratifs du XIX^e siècle, alors que la France se modernise dans les balbutiements de l'industrialisation.

Les commandes royales affluent pour faire de ce sacre une cérémonie fastueuse, certes presque anachronique, mais qui offre aux ateliers d'art une heureuse opportunité de démontrer leur savoir-faire d'excellence. Les tisserands, les tapissiers, les brodeurs, les orfèvres, les doreurs, les ébénistes, les modistes, les décorateurs... tous se mettent à l'œuvre pour réussir ce « voyage à Reims » que Rossini mettra en musique.

Grâce aux recherches et aux restaurations engagées par les multiples talents du Mobilier national, c'est à une véritable reconstitution de ce voyage et de cet événement qui se voulait grandiose, sous la baguette magique de Jacques Garcia, que nous invitons le public. Mais soyons justes, cette exposition marque aussi le sacre de celles et ceux qui sont l'âme vibrante du Mobilier national, des manufactures des Gobelins et de Sèvres, ces talents multiples qui perpétuent les savoir-faire d'excellence et les métiers d'art français. L'Histoire, une nouvelle fois, permet d'éclairer l'avenir.

Stéphane Bern,
Commissaire général de l'exposition

SOMMAIRE

p. 2	Éditos
p. 5	Communiqué de presse
p. 6	Commissariat & prêteurs
p. 8	L'exposition
p. 10	Introduction
p. 13	Le roi est mort, vive le roi !
p. 14	Vers le sacre
p. 15	Le voyage à Reims
p. 17	Loger le roi
p. 18	Les insignes du pouvoir
p. 19	La cérémonie du sacre
p. 20	Le festin du royal
p. 21	La cérémonie du Saint-Esprit
p. 22	La célébration du régime
p. 23	La fin du règne
p. 25	Cinq questions à Jacques Garcia
p. 27	Autour de l'exposition
p. 29	Catalogue
p. 30	Programmation
p. 33	Partenaires et mécènes
p. 35	Les Manufactures nationales
p. 36	Informations pratiques



COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

01.02.2025

LE DERNIER SACRE 1825 - 2025

Exposition du 11 avril au 20 juillet 2025

Le Mobilier national invite le public à plonger dans une immersion inédite, au cœur de l'histoire et dans l'éclat du dernier sacre français de 1825, celui de Charles X. Ode aux métiers d'art, cette exposition se veut aussi la vitrine des savoir-faire virtuoses des artisans du début du XIX^e siècle.

Suite à la mort de Louis XVIII le 16 septembre 1824, la France se lance dans une course contre la montre pour organiser en huit mois le sacre de Charles X, visant à rivaliser en grandeur avec celui du roi britannique George IV. Cette exposition riche en couleurs et en décors, avec le commissariat de Stéphane Bern et une scénographie du décorateur Jacques Garcia, nous dévoile les coulisses des préparatifs de ce moment méconnu de l'histoire de France.

Une immersion historique et artistique unique

L'exposition se déploie dans la galerie des Gobelins, où le rez-de-chaussée est consacré aux préparatifs minutieux de ce sacre historique. Elle nous plonge dans les moments forts de la cérémonie, présentant les costumes, les décors, les commandes officielles, les cadeaux diplomatiques et même les produits dérivés disponibles à l'époque. À l'étage, le visiteur est transporté au cœur même de la cérémonie dans la cathédrale de Reims comme s'il assistait en personne à cet événement fastueux au milieu de la Cour.

Les collections présentées rassemblent des trésors du Mobilier national, enrichis par des prêts exceptionnels des plus grands musées français : musée du Louvre, château de Versailles, musée de l'Armée, palais du Tau à Reims, ainsi que du Centre des monuments nationaux et bien d'autres. Des œuvres prêtées par des descendants des participants ou des collectionneurs privés complètent cette exposition unique, offrant un témoignage vivant de cette époque.

Un hommage aux savoir-faire des artisans du XIX^e siècle : le luxe à la française

Au-delà de l'histoire, cette exposition met en lumière les savoir-faire virtuoses des artisans du début du XIX^e siècle : brodeurs, tapissiers, sculpteurs, joailliers... souvent restés dans l'ombre. Grâce à des recherches approfondies, leurs noms et leurs œuvres retrouvent ici une place d'honneur, témoignant de l'excellence française au service d'une cérémonie spectaculaire.

COMMISSARIAT

Commissaire général

Stéphane Bern,
journaliste et écrivain

Commissaires

Hélène Cavalié,
conservatrice générale du patrimoine,
directrice adjointe des collections du Mobilier national

Renaud Serrette,
inspecteur des collections du Mobilier national

Scénographie

Jacques Garcia,
architecte d'intérieur, décorateur et scénographe

PRÊTEURS

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du Centre des monuments nationaux, du château de Versailles et du musée du Louvre.



L'EXPOSITION



INTRODUCTION

Le 29 mai 1825 eut lieu à Reims le dernier sacre d'un monarque français, le roi Charles X (1757-1836), monté sur le trône à la mort de son frère Louis XVIII (1755-1824). Deux siècles plus tard, le Mobilier national commémore cet événement en présentant les plus beaux témoignages matériels qui subsistent de cette cérémonie.

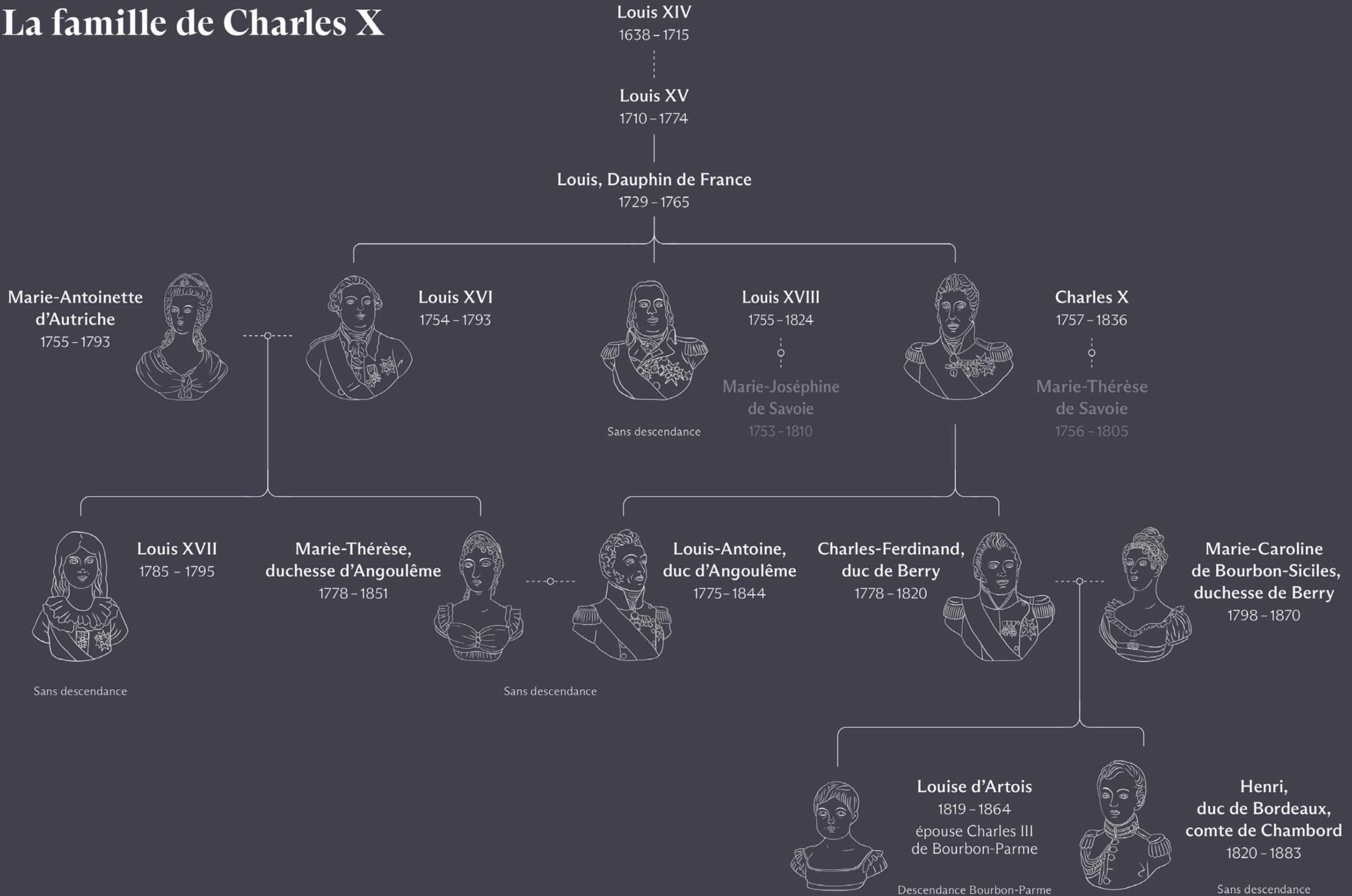
Aux meubles et ornements issus des collections du Mobilier national, pour beaucoup identifiés et restaurés à cette occasion, s'ajoutent des œuvres conservées dans d'autres collections publiques françaises ou chez des particuliers, collectionneurs ou héritiers de personnalités qui assistèrent à l'événement.

Après l'évocation des funérailles de Louis XVIII, l'exposition invite le visiteur à suivre les préparatifs du sacre, puis à s'immerger dans les étapes de la cérémonie comme s'il y assistait en personne. Au fil de cette déambulation, l'univers politique et esthétique de la Restauration se dévoile à nos yeux, illustrant l'ambition et les paradoxes d'un régime écartelé entre la nostalgie du passé et la nécessaire prise en compte des acquis de la Révolution et de l'Empire.

Spectaculaires, les décors du sacre révèlent aussi l'habileté des artisans français du luxe, à la fois héritiers des traditions de l'Ancien Régime et ouverts aux nouvelles influences artistiques. Ces brodeurs, tapissiers, sculpteurs ou joailliers, aux noms souvent méconnus, voient ici leur génie et leur savoir-faire mis à l'honneur.

Charles X, roi de France, dans le grand habillement du sacre
François Gérard (peintre, 1770-1837), 1824
Huile sur toile
H.276 x 202 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon, MV 4795, C 46, INV 4767

La famille de Charles X



LE ROI EST MORT : VIVE LE ROI !

Première partie

En 1814, Napoléon I^{er}, empereur des Français depuis 1804, doit abdiquer face aux puissances européennes coalisées. En exil depuis le début de la Révolution, le frère de Louis XVI est alors appelé sur le trône de France sous le nom de Louis XVIII.

Pendant les dix années de son règne (1814-1824), le nouveau roi mène une politique d'apaisement et de modération qui vise à réconcilier les Français divisés par la Révolution et l'Empire et à redresser l'économie fragilisée par les guerres napoléoniennes.

À plusieurs reprises, Louis XVIII émet le vœu de se faire sacrer comme les rois ses prédécesseurs, mais y renonce finalement, ne jugeant pas les conditions politiques réunies. Il meurt aux Tuileries le 16 septembre 1824, entouré des siens. Seul souverain français du XIX^e siècle décédé en exercice, ses obsèques ressuscitent pour la dernière fois l'antique et fastueux cérémonial des funérailles royales. Les voûtes de Saint-Denis retentissent alors du célèbre cri : « Le roi est mort ; vive le roi ! », symbole d'une monarchie qui croit ne jamais s'éteindre.

Louis XVIII n'ayant pas de descendance, son frère, le comte d'Artois, lui succède sous le nom de Charles X.



Louis XVIII, roi de France, dans le grand habillement du sacre
Robert Lefèvre (1815-1824), 1816
Huile sur toile,
H. 292 x 217 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon, MV 6326, MN 1, INV 4433

Louis XVIII envisage plusieurs fois de se faire sacrer après son retour en France en 1814, mais y renonce finalement. Plusieurs portraits le représentent pourtant vêtu du grand habillement du sacre, comme celui-ci, réalisé en 1816 par Robert Lefèvre. Si le trône, la couronne et le sceptre sont imaginaires, le roi arbore le manteau royal, commandé en 1814 mais qu'il n'a jamais porté. Louis XVIII est aussi à l'origine de la commande de la couronne de joyaux, du glaive en diamants et du carrosse du sacre qui seront utilisés par son frère Charles X en 1825.

VERS LE SACRE

Deuxième partie

Pour marquer sa volonté de « renouer la chaîne des temps », Charles X décide à son avènement de se faire sacrer au plus vite. En quelques mois, le duc de Doudeauville, ministre de la Maison du roi, doit ainsi organiser à Reims une cérémonie dont le faste vise à éblouir l'Europe et à montrer une France réconciliée avec son passé.

En hâte, on fouille les archives – le sacre précédent, celui de Louis XVI, remonte à 1775 – pour retrouver le cérémonial d'Ancien Régime, concevoir le décor des édifices concernés et dessiner les costumes des participants. La Chambre des pairs et la Chambre des députés votent un budget spécial qui se révèle vite insuffisant : les accessoires du sacre ayant disparu pendant la Révolution, il faut en effet tout refaire à neuf.

Aux côtés de Doudeauville, les anciennes fonctions curiales reprennent leurs missions traditionnelles : le « grand aumônier » pour la célébration religieuse, le « grand maître des cérémonies » pour le protocole, le « grand maître de France » pour l'organisation du festin, le « grand chambellan » pour la musique, les costumes et les cadeaux. Ces hauts personnages sont appuyés par le Garde-Meuble de la Couronne pour l'ameublement des appartements de la famille royale et par la direction du Matériel des fêtes et cérémonies pour le décor de la cathédrale.



Manteau et redingote de grand chambellan de Talleyrand Dallemagne et Guibout, 1825
Velours de soie, fils métalliques dorés
Château de Valençay



LE VOYAGE À REIMS

Troisième partie

Le « voyage à Reims » – du nom de l'opéra *Il viaggio a Reims*, composé pour l'occasion par Gioachino Rossini –, implique la fabrication d'un carrosse et l'organisation d'un convoi prestigieux. Les meilleurs artisans parisiens – le carrossier Daldringen, le sculpteur Roguier, le bronzier Denière – sont donc chargés de la réalisation d'une voiture aux dimensions extraordinaires, dont la dorure et les bronzes, omniprésents, doivent impressionner la foule et assurer l'apparat du roi. De somptueux harnais, ornés d'une luxueuse passementerie, sont confectionnés par le sellier Gobert pour les huit chevaux prévus.

Sous l'autorité du « premier écuyer » – le duc de Polignac – et de l'« écuyer commandant » – le marquis de Vernon –, le carrosse royal avec cinq autres voitures, précédées et suivies de 179 chevaux, forment un cortège spectaculaire lors de l'entrée du souverain dans la ville de Reims le 28 mai 1825. Ce cortège se reforme le 6 juin, après le sacre, pour l'entrée solennelle du roi dans Paris.



Un prêt exceptionnel du château de Versailles

Passementerie des harnais du carrosse du sacre
Duon (frangier passementier)
François-Joseph Gobert (frangier passementier)
Duchesne et Mairet (plaqueurs)
Feuchère et Fossey (bronziers)
Roduwart (sellier)
1814, 1818, 1825 et 1853
Velours de soie, soie, fils d'or, d'argent, paillettes d'or,
parchemin, lin
Château de Versailles, inv. 2007.00.146, 162, 300, 302, 304, 310,
322 et 330

En décembre 1824, un crédit de 320 000 francs est alloué à la confection des voitures et des attelages du cortège du souverain. Créés en prévision du sacre de Louis XVIII, de riches ornements de passementerie ont été préparés pour être agrafés sur les harnais de cérémonie et en rehausser le luxe et l'éclat. La touche finale est apportée par des panaches de plumes d'autruche et des aigrettes fixées sur la tête des chevaux. Ces harnais furent encore utilisés sous Napoléon III.



© RMN-GP (Château de Versailles) © Gérard Blot

Entrée du roi Charles X à Paris, après le sacre, le 6 juin 1825
Louis-François Lejeune (1775-1848), 1825
Huile sur toile,
H. 151 x 176 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de
Trianon, MV 1794, C 72, INV 6173.

Le marquis de Vernon, écuyer commandant les écuries du roi, chargé de la confection du carrosse, en perd le sommeil et bientôt la vie. Mais, tout est prêt pour le 28 mai à Reims comme pour le 6 juin à Paris. Les Français sont venus en foule et se pressent aux fenêtres et jusque sur les toits. « La capitale a revu son roi ; 500 000 habitants se sont pressés sur son passage, l'ont salué de leurs acclamations, et ont épuisé tous les moyens d'exprimer les sentiments dont ils étaient animés » écrit Le Moniteur. « Lejeune, c'était bien beau, vous en feriez un tableau », aurait dit Charles X. Aussitôt au travail, l'artiste offrit son œuvre au souverain.

LOGER LE ROI

Quatrième partie

Le palais archiépiscopal de Reims, dit « palais du Tau », est choisi pour accueillir le roi et sa cour avant et après la cérémonie. Mal entretenu depuis la Révolution, il nécessite d'importants travaux ; ceux-ci sont menés, à marche forcée, par l'architecte François Mazois.

La grande salle du XV^e siècle est métamorphosée par un décor néo-gothique peint par les décorateurs de théâtre Pierre-Luc Cicéri et Antoine-Marie Lebe-Gigun. Un appartement est aménagé pour le roi avec six pièces en enfilade : antichambres, salon, grand cabinet, chambre et cabinet de toilette. Pour pallier l'absence de salle des gardes, les architectes Jacques-Ignace Hittorff et Jean-François Leconte construisent sur la cour une pièce provisoire, en toile peinte, imitant un palais de la Renaissance. Cette pièce donne aussi accès à une galerie couverte qui relie le palais à la cathédrale.

Le Garde-Meuble de la Couronne aménage tous les appartements. Par mesure d'économie, il fait venir le mobilier nécessaire des autres résidences royales, telles que Fontainebleau ou l'Élysée. En découvrant le palais rénové, Charles X s'exclame : « Je suis ici comme aux Tuileries ! » Les meubles repartent après la cérémonie ; les décors du palais, quant à eux, ont disparu dans les bombardements allemands de 1914.



Pendule de l'appartement du roi de Rome envoyée à Reims pour le sacre, François-Lucien Feuchère, 1813
Bronze doré, H. 107 x 67 x 32 cm
Collection du Mobilier national

LES INSIGNES DU POUVOIR

Cinquième partie

Le sacre d'un roi de France est une cérémonie codifiée dont chaque participant incarne un rôle symbolique, identifiable par les spectateurs. Tous arborent des insignes distincts, qui remontent à l'Ancien Régime et parfois au Moyen Âge.

Les objets les plus significatifs sont ceux du roi : la couronne, le sceptre, signe de puissance, et la main de justice, symbole d'autorité judiciaire. Détruits sous la Révolution, ces objets ont été recréés pour le couronnement de Napoléon I^{er} en 1804 et sont réutilisés par Charles X.

Le « bâton » est porté par plusieurs intervenants. Il se décline sous différentes formes selon le rang de son propriétaire : grand maître de France, héraut et roi d'armes, maréchal de France.

Les « masses de cérémonie », dérivées des masses d'armes médiévales, sont utilisées par les huissiers de la Chambre du roi ; elles sont en vermeil, mais les huissiers préfèrent des versions en bois doré, plus légères à porter !

Chaque participant est encore tenu d'arbore un glaive ou une épée, plus ou moins riche ; les « gardes de la manche », chargés de la sécurité rapprochée du souverain, sont armés d'une forme de lance dite pertuisane.

Couronne de Charlemagne
Martin-Guillaume Biennais
et Charles Percier, 1804
Cuivre, camées, velours,
H. 25 x 18,5 cm
Musée du Louvre, inv. MS 91

La « Couronne de Charlemagne », détruite sous la Révolution, a été recrée en 1804 pour le couronnement de Napoléon I^{er}. En 1825, le joaillier de la Couronne Jacques-Évarde Bapst, chargé de la restauration des insignes, qui aurait rêvé de la rétablir en or, doit se contenter de la redorer et l'on commande une « toque en velours violet pour bien tenir sur la tête du roi ».

Charles X n'est pas représenté avec cette couronne. Dans le tableau du sacre de Gérard, montrant l'accolade du dauphin, le peintre lui préfère la couronne personnelle en diamants, dont le roi n'est pourtant coiffé qu'après la communion.



LA CÉRÉMONIE DU SACRE

Sixième partie

Le sacre se déroule le dimanche 29 mai 1825. Conçu par les architectes Hittorff et Lecointe, le décor de la cathédrale de Reims a été confié à Pierre-Luc Cicéri et Antoine-Marie Lebe-Gigun. Il se compose de grandes toiles peintes, tendues sur châssis, représentant dans des cadres néo-gothiques les figures des rois de France, de Clovis à Louis XVIII.

La cérémonie débute à 8h du matin, au son de musiques composées par Jean-François Lesueur et Luigi Cherubini. Arrivé en cortège depuis le palais du Tau, le roi prête les serments rituels puis reçoit une paire d'éperons et une épée. L'archevêque de Reims, M^{gr} de Latil, l'oingt alors de l'huile sacrée tirée de la sainte ampoule, puis lui remet le manteau fleurdelisé, l'anneau, le sceptre, la main de justice et la couronne. Le roi gravit enfin le jubé pour se faire acclamer.

Hérité du Moyen Âge, le cérémonial est adapté aux temps nouveaux : un serment de fidélité à la Charte constitutionnelle adoptée en 1814 est ajouté, tandis que la promesse de lutter contre les hérétiques et les infidèles est supprimée. Les élus des deux Chambres, pairs et députés, ainsi que des représentants des cultes juif et protestant sont conviés à la cérémonie.

Le sacre lui-même est suivi d'une messe, qui se termine à 11h30. Le roi est ensuite raccompagné en cortège au palais du Tau.

Le sacre de Charles X
François Gérard, vers 1825-1830
Huile sur toile ; 174,5 x 326 cm
Musée du Louvre



© CMN / Pascal Lemaître

LE FESTIN ROYAL

Septième partie

Le festin qui suit le sacre a lieu dans la grande salle du palais du Tau. Il réunit le roi et les principaux participants de la cérémonie : les grands officiers de la Couronne, les ambassadeurs, une délégation de la chambre des pairs et de la chambre des députés, les membres du clergé. Cette représentativité nationale est nouvelle : avant la Révolution, seuls les pairs de France, représentant la haute noblesse du royaume, assistaient au repas.

À la différence du festin dispendieux qui suivit le couronnement de George IV à Londres en 1821, le festin de Charles X dure moins d'une heure. Accompagné de musique jouée depuis une tribune, le service est mené par le comte de Cossé-Brissac, premier maître de l'hôtel du roi. Il est composé de huit plats, servis en même temps, au choix des convives ; c'est ce qu'on appelle le service « à l'ambigu ».

Sur les tables, vaisselle en porcelaine de Sèvres, verres en cristal de Montcenis, argenterie et surtout en bronze doré empruntés aux Tuileries, complétés par de nouvelles commandes, mettent en valeur les arts de la table français.

En parallèle, d'autres repas officiels se déroulent à l'hôtel de ville et à la préfecture. Durant les cinq jours de résidence de Charles X à Reims, on estime que plus de sept mille couverts ont été servis aux frais du roi.



© Mobilier national / Gavin Macdonald

Sucrier et seau à bouteille du service capraire
Manufacture de Sèvres, 1824 - 1825,
Porcelaine dure,
Collections du Mobilier national

De nombreux invités sont nourris aux frais du roi à l'occasion du sacre : près de 7 000 repas sont servis en 5 jours. Les principaux services de table du palais des Tuileries à Paris sont envoyés à Reims. Les assiettes les plus riches, peintes de superbes liliacées, sont à l'usage du roi et de ses intimes pour les petits déjeuners et les déjeuners. Le service à fond bleu et frise en or est destiné aux invités lors des dîners officiels. Celui à fond blanc avec le chiffre du roi en or est placé sur la table des princes et des grands officiers de la Couronne. Enfin, les employés de la Maison du roi ont droit à de simples porcelaines avec le chiffre du roi en bleu.

LA CÉRÉMONIE DU SAINT-ESPRIT

Huitième partie

Le lendemain du sacre, le 30 mai, Charles X tient une cérémonie de réception dans l'ordre du Saint-Esprit, la première depuis la Révolution. Cet ordre chevaleresque, le plus prestigieux de France, avait été instauré par Henri III en 1578 puis supprimé en 1791. En 1814, Louis XVIII souhaite faire revivre l'ordre, mais les statuts exigent que le roi soit sacré pour assumer ses fonctions de grand-maître. Les nominations auxquelles il procède ne sont donc pas suivies de cérémonies de réception.

Le sacre de Charles X permet au roi d'être reçu comme grand-maître, avec vingt-neuf nouveaux chevaliers. Des recherches sont menées pour ressusciter la cérémonie selon les rites de l'Ancien Régime. Chaque chevalier doit commander son costume, en velours vert, et reçoit du roi en cadeau un collier en or émaillé, un livre d'heure et un dizain en ivoire.

À la différence du sacre de la veille, la cérémonie du Saint-Esprit apparaît artificielle et confuse aux contemporains : nombre de chevaliers se trompent dans le protocole ; la sincérité de certains, comme Talleyrand, ancien ministre de Napoléon I^{er}, est volontiers mise en doute.

© CMN / Léandre Guenard



Réception des chevaliers du Saint-Esprit dans la cathédrale de Reims, le 30 mai 1825, Nicolas Gosse, 1825
Huile sur toile, H. 76 x 112 cm
Centre des monuments nationaux

En 1840, Louis-Philippe commande pour son musée historique de Versailles, au titre des événements marquants du règne de Charles X, une Réception des chevaliers du Saint-Esprit, le 30 mai 1825. L'œuvre, jamais livrée, est connue par cette peinture préparatoire.

Si comme l'écrit Gosse lui-même, « Ces sortes de tableau demandent à être exacts », l'œuvre comporte quelques approximations. Les princes du sang sont représentés avec le grand manteau alors que tout porte à croire qu'ils arborèrent le petit costume comme les autres chevaliers.

LA CÉLÉBRATION DU RÉGIME

Neuvième partie

Le gouvernement de Charles X entend bien profiter du sacre pour faire rayonner dans l'Europe entière la France et la monarchie restaurée. La richesse des présents offerts aux ambassadeurs et aux chefs d'État étrangers témoigne de la générosité du roi de France, mais aussi de la qualité du travail de ses artisans et notamment des manufactures royales des Gobelins et de Sèvres.

Les tableaux commandés à François Gérard, premier peintre du roi, et les médailles frappées à la Monnaie de Paris visent à diffuser l'image du roi et à exalter le régime, tout comme les pièces de théâtre et les poèmes composés à l'occasion, parmi lesquels une ode, *Le Sacre de Charles Dix*, due au jeune Victor Hugo. Tous les artistes sollicités sont gratifiés d'un présent, généralement en porcelaine de Sèvres.

Le sacre donne aussi lieu à la réalisation d'objets de prestige, parmi lesquels un extraordinaire guéridon en porcelaine de Sèvres, acquis par le roi d'Espagne en 1828, et un album gravé qui n'est pas achevé lorsque le régime s'écroule.

Plus modestes, les nombreux produits dérivés commercialisés permettent à toutes les classes de la société de garder un souvenir d'une cérémonie qui a voulu rassembler les Français.



Pilulier avec profil de Charles X, Anonyme, époque Restauration
Verre
Collection privée



Assiette commémorant le sacre de Charles X, Manufacture de Montereau, époque Restauration
Faïence, H. 20 x 21,8 cm
Collection privée

Le sacre de Charles X constitue un des premiers événements, sinon le premier, où l'industrie produit autant de ce que nous appellerions aujourd'hui des produits dérivés. Aux livres, gravures, peintures ou monnaies déjà vendus lors des précédents sacres, l'industrie croissante ajoute pour toutes les bourses des assiettes imprimées (une technique commercialisée par la manufacture de Montereau) ; des verres avec bustes en céramique incrustée dans le cristal (produits à Baccarat ou Montcenis) ; des foulards imprimés (par l'entreprise Dollfus), des tabatières en tous genres et même des papiers peints.

© Mobilier national / Isabelle Bideau

LA FIN D'UN RÈGNE

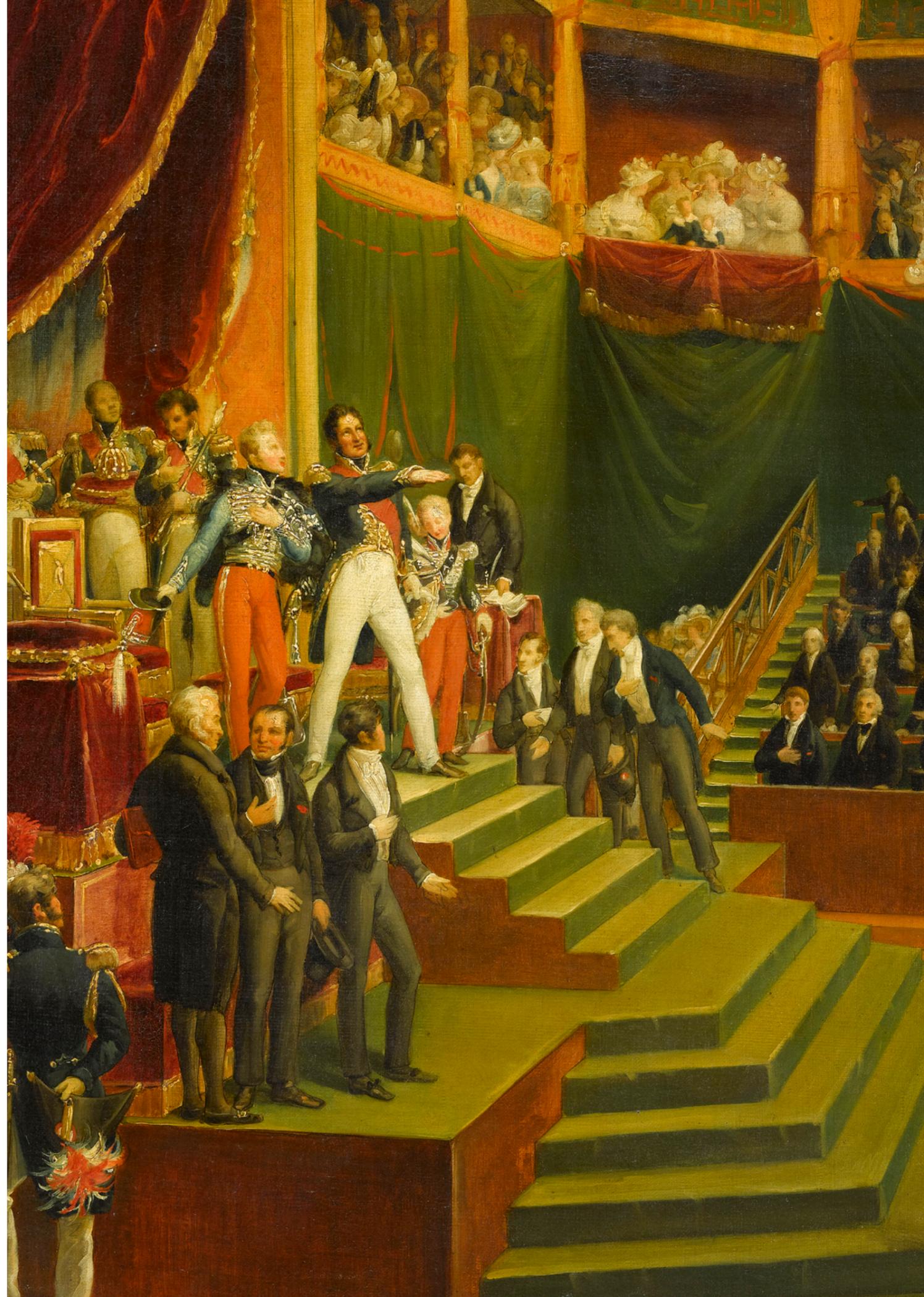
Dixième partie

En juillet 1830, les élections législatives voient la victoire du parti libéral, défavorable à Charles X. En réaction, celui-ci signe à Saint-Cloud, le 25 juillet, une série d'ordonnances qui suspend la liberté de la presse, dissout la chambre des députés et modifie les règles électorales. Le lendemain de cette mesure, Paris entre en révolution : ce sont les « Trois Glorieuses ». En trois jours, Charles X perd le pouvoir et, le 2 août, se voit contraint d'abdiquer depuis le château de Rambouillet où il s'est réfugié.

Tandis que son cousin le duc d'Orléans s'empare du pouvoir sous le nom de Louis-Philippe I^{er}, le roi déchu prend avec sa famille le chemin de l'exil. Accueilli d'abord en Angleterre puis en Autriche, à Prague et finalement à Görtz (aujourd'hui en Slovénie), Charles X meurt du choléra le 6 novembre 1836.

Aucun autre monarque ne se fait sacrer après lui. Louis-Philippe I^{er} se contente d'une prestation de serment devant les Chambres réunies. Napoléon III envisage un sacre, que ses mauvaises relations avec le pape ne permettent pas. Depuis, les présidents de la République successifs débutent leur mandat par une simple cérémonie d'investiture. Le sacre des souverains britanniques, proche dans son rituel, permet seul aujourd'hui d'imaginer ce que fut le sacre des rois de France.

© RMN, Musée du Louvre, photo Franck Raux



Louis-Philippe I^{er} prête serment à la Charte constitutionnelle, le 9 août 1830
Anonyme, vers 1830
Huile sur toile
H. 78 x 110 cm
Musée du Louvre, inv. RF 2806

CINQ QUESTIONS À JACQUES GARCIA, SCÉNOGRAPHE

Pourquoi était-il important pour vous de rejoindre ce projet porté par le Mobilier national et Stéphane Bern ?

J'ai toujours eu une collaboration constante avec le Mobilier national, autant lorsque j'ai travaillé à remeubler Versailles de 2001 à 2014 que quand j'ai participé à la mise en lumière des trésors des arts décoratifs français au musée du Louvre.

Ce lien particulier que j'ai construit avec le Mobilier national s'est aussi illustré par l'organisation de plusieurs expositions : « Sièges en Société, du Roi-Soleil à Marianne » en 2017 et dix ans avant « Alexandre et Louis XIV : Tissages de gloire ». J'ai également le très bon souvenir d'avoir participé à l'exposition « Le château de Versailles raconte le Mobilier national » en 2011 où nous avons créé un dialogue entre le contemporain et l'historique, à l'image de ce que l'on voit aujourd'hui à l'Élysée.

En quoi le style Restauration dans les arts décoratifs français vous inspire ?

Ce style va vouloir se légitimer par les références historiques. L'inspiration débute au Moyen Âge afin de rappeler à Louis XVIII et Charles X que les capétiens sont leurs aïeux, arrive ainsi le néo-gothique. Le néo-Renaissance poursuit cette même logique, tout comme les références aux ornements du grand siècle, aux courbes du Louis XV et à l'élégance majestueuse du Louis XVI qui viendront créer ce style restauration.

La Restauration restaure donc 1 000 ans d'histoire de France et, même si la Restauration sera taxée de pastiche, ne pas s'inspirer de notre histoire, n'est-ce pas prendre le risque de l'abandonner ?

Comment la scénographie a-t-elle permis de recréer l'ambiance du sacre ?

C'est toujours très difficile d'affirmer recréer, ce qui est crucial c'est l'esprit. Le sacre est un moment, une cérémonie, un événement si particulier, ça n'est pas pour rien que Louis XVIII n'a pas voulu être sacré, il en avait trop peur. C'est un marqueur de gloire mais à vouloir trop de gloire on la perd, vous connaissez la suite du règne de Charles X...

En 50 ans de carrière, 400 adresses réalisées dans le monde, vous avez démontré jongler avec tous les styles. Comment ce projet s'inscrit-il dans votre démarche créative ?

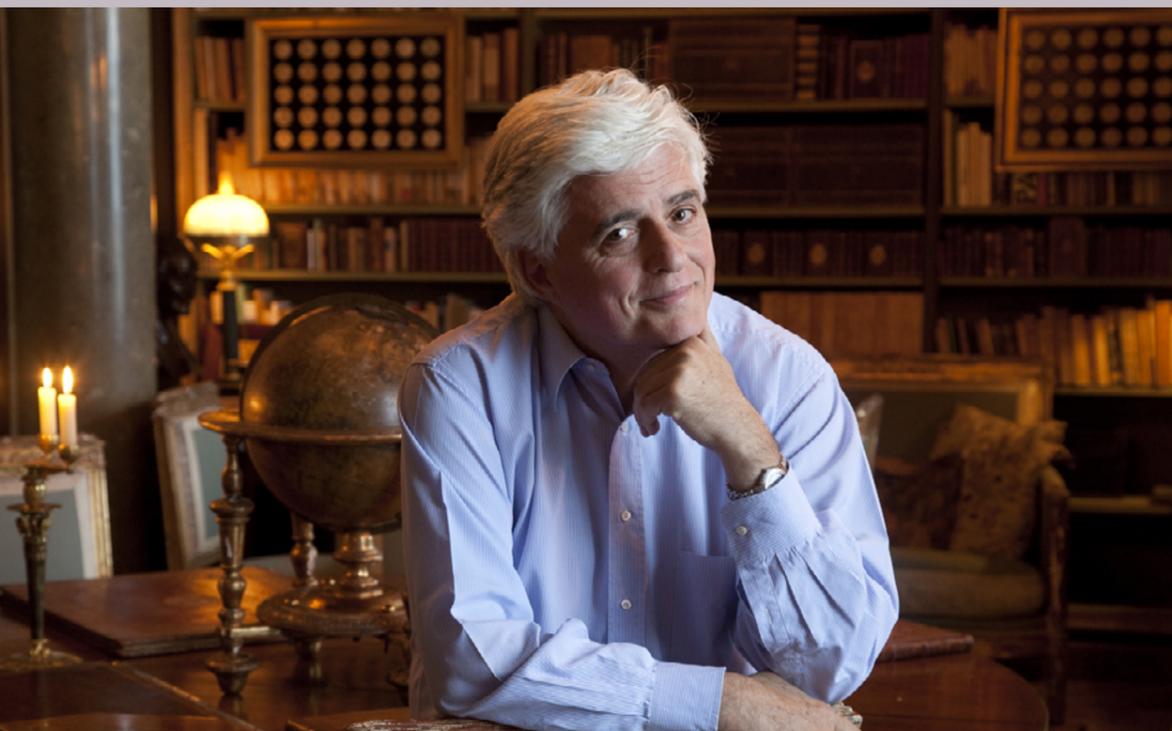
Tous les projets que j'ai pu créer ont toujours eu pour seul *leitmotiv* : la modernité. À 30 ans, alors que je collectionnais Lucio Fontana, Yves Klein et Josef Albers, que je sortais d'un monde contemporain où l'art conceptuel régnait, j'achète l'hôtel Mansart de Sagonne et je plonge dans le XVII^e siècle.

J'ai inscrit cette adresse dans la modernité comme Madame de Montespan pouvait l'avoir fait en son temps. L'idée pour ce projet comme pour les autres reste donc de l'amener à la modernité.

Quel élément scénographique vous semble le plus fondamental dans le sacre et comment l'avez-vous retranscrit dans cette exposition ?

Ce qui est intéressant dans la cérémonie du sacre, c'est aussi les événements qui gravitent autour. C'est ce que nous avons cherché à valoriser avec Stéphane Bern. Toutes ces séquences, qu'il s'agisse du dîner, de la préparation, du roi recevant le caractère religieux, sont évoqués et non reconstitués à travers différents décors.

Pièce après pièce, décor après décor, le visiteur comprendra l'évocation d'un cérémonial qui reflétait un moment crucial de notre histoire.





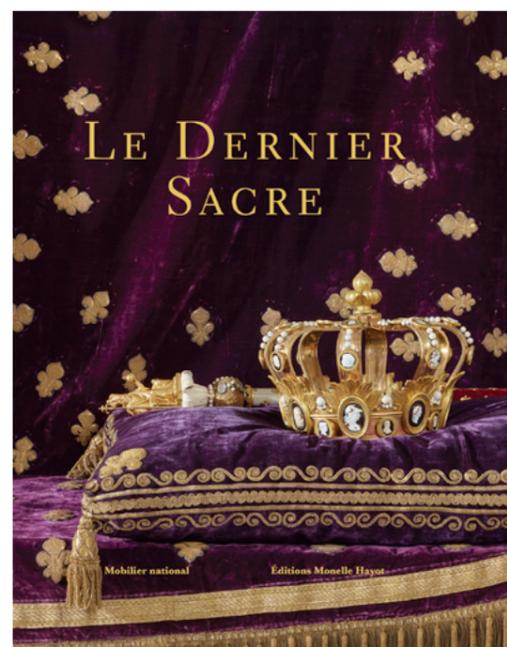
**AUTOUR
DE L'EXPOSITION**

CATALOGUE

Le Dernier Sacre

L'exposition s'accompagne d'un catalogue édité par Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau, dirigé par Hélène Cavalié et Renaud Serrette.

Le 16 septembre 1824, le roi Louis XVIII s'éteignait après de longues semaines de maladie. Le sacre de son successeur Charles X eut lieu huit mois plus tard, le 29 mai 1825, à Reims : ce fut une cérémonie grandiose. En 2025, le Mobilier national raconte cet événement dans le cadre d'une exposition riche en couleur et en décors, sous le commissariat général de Stéphane Bern, assisté pour la scénographie de Jacques Garcia : préparatifs, costumes, carrosse, décors, cérémonie, festin, cadeaux diplomatiques, commandes officielles... Ce livre vous fait revivre le dernier sacre comme si vous étiez.



Auteurs des essais :

Emmanuel de Waresquiel, Jean-Michel Leniaud, Stéphane Bern, Renaud Serrette, Philippe Le Pareux, Véronique Mathis, Hélène Delalex, Muriel Barbier, Anne Dion-Tenenbaum, Hélène Cavalié, Raphaël Masson, Tom Dutheil, Charles-Éloi Vial, Béatrice Coullaré, Clotilde Le Forestier de Quillien, Frédéric Lacaille, Thierry Sarmant

532 pages
59 €

Éditions Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau
En vente sur place et en librairie

PROGRAMMATION

Une exposition à découvrir en famille !

Tout au long de l'exposition, des textes de salle spécialement conçus pour le jeune public offrent une découverte ludique et enrichissante. À l'accueil de la Galerie des Gobelins, un livret-jeu, disponible gratuitement, invite les enfants de 6 à 12 ans à plonger dans l'époque du sacre de Charles X et à revivre ce moment emblématique qui a scellé l'entrée du dernier roi de la Restauration dans l'histoire de France à travers une série de jeux et d'activités inspirés des thématiques de l'exposition.

La Nuit européenne des musées au Mobilier national

Samedi 17 mai, de 19h à 23h

Le samedi 17 mai, une programmation riche et festive invite les visiteurs à découvrir l'exposition en famille ou entre amis le temps d'une soirée. Au programme : une déambulation dansée conçue par le collectif Minuit 12, des rencontres avec des artisans d'art qui révèlent les secrets de leur métier, une découverte ludique de l'exposition pour les enfants grâce à un livret-jeu...

Rencontre des savoir-faire

Mardi 6 mai - 18h30

Mobilier national, 42 avenue des Gobelins, 75013 Paris

Le repas cérémoniel : un art de la diplomatie
Avec Laurent Stefanini, Ambassadeur

Pour aller plus loin

En écho à l'exposition *Le Dernier Sacre*, dans le parcours des collections permanentes du **musée national de Céramique à Sèvres**, les visiteurs sont invités à re-découvrir des œuvres majeures réalisées à la Manufacture de Sèvres sous le règne de Charles X.

À cette période les créations sont d'une grande virtuosité dans les formes et les décors, pour exemples : le secrétaire des Muses, la coupe dite « des cinq sens », la théière Fragonard, le déjeuner de l'Apothéose d'Anacréon ou le portrait en manière de camée représentant Charles X.

Une billetterie croisée sera mise en place afin que les visiteurs de l'exposition *Le Dernier Sacre* puissent bénéficier d'une gratuité pour la visite du musée national de céramique à Sèvres.





PARTENAIRES ET MÉCÈNES

MÉCÈNES

Cette exposition a bénéficié du soutien de Monsieur et Madame Charles et Caroline Pridgeon, de la **Fondation Maison de Bourbon**, de la **Fondation Placoplatre**, de Jacques Garcia, de Mériquet-Carrère, de l'Atelier d'Offard, et de Trudon.



PARTENAIRES MÉDIA

The New York Times



connaissance des arts

HISTORIA



LES MANUFACTURES NATIONALES

L'institution

Issues de la réunion du Mobilier national et de la Cité de la céramique - Sèvres & Limoges, les Manufactures nationales ont été créées le 1er janvier 2025 pour promouvoir l'excellence des savoir-faire français et mettre en valeur la richesse de ce patrimoine matériel et immatériel avec plus de 53 métiers d'art exercés au sein de ses manufactures et ateliers.

Unique au monde, ce nouveau pôle public dédié aux arts décoratifs, aux métiers d'art et au design marie patrimoine et création pour jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la stratégie nationale en faveur des métiers d'art.

Son action porte autour de 6 axes prioritaires : la formation ; la recherche ; la création ; le soutien à l'écosystème fragile des métiers d'art ; la valorisation du patrimoine ; le rayonnement international des savoir-faire.

Héritier de quatre siècles d'histoire, il est constitué de : 2 musées (le musée national de Céramique à Sèvres ; le musée national Adrien Dubouché à Limoges), 9 manufactures et ateliers de création (dont la manufacture nationale de Sèvres, la manufacture de tapisserie des Gobelins ; la manufacture de tapisserie de Beauvais ; la manufacture de tapis de Savonnerie ; les ateliers de dentelles d'Alençon et du Puy-en-Velay ; l'atelier de recherche et de création en mobilier contemporain), 7 ateliers de restauration et une mission de l'ameublement.

Résolument tourné vers les territoires, ce pôle public est implanté dans 8 départements : à Paris, dans les Hauts-de-Seine (Sèvres), dans l'Hérault (Lodève), dans la Creuse (Aubusson), dans l'Orne (Alençon), en Haute-Loire (Puy-en-Velay), en Haute-Vienne (Limoges) et dans l'Oise (Beauvais).

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Exposition présentée du 11 avril au 20 juillet 2024.
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Dernière entrée 17h30

Fermé le 1^{er} mai 2025.

Tarifs

Individuels :

Adulte : 8€

Réduit : 7€

Visite guidée :

Adulte : 14€

Réduit : 9€

Groupe :

Adulte : 7€

Réduit : 6€ (étudiants)

Visite guidée groupe :

Adulte : 11.5€

Réduit : 8€

Scolaire : 6€

Liste des gratuits disponibles sur le site cultural.fr

Accès

Métro

Ligne 7 : Gobelins

Bus

Lignes 27, 47, 83, 91

Mobilier national

42 avenue des Gobelins, 75013 Paris

Tel : 01 44 08 53 49

mobiliernational.culture.gouv.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap





MANUFACTURES
NATIONALES - SÈVRES
MOBILIER NATIONAL

CONTACTS

Anne DERRIEN

Responsable des relations presse

anne.derrien@culture.gouv.fr

06 70 25 79 32

MOBILIER NATIONAL

1 rue Berbier du Mets, 75013 Paris

mobiliernational.culture.gouv.fr



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*